

PORTRAITS DE COMMUNARDES

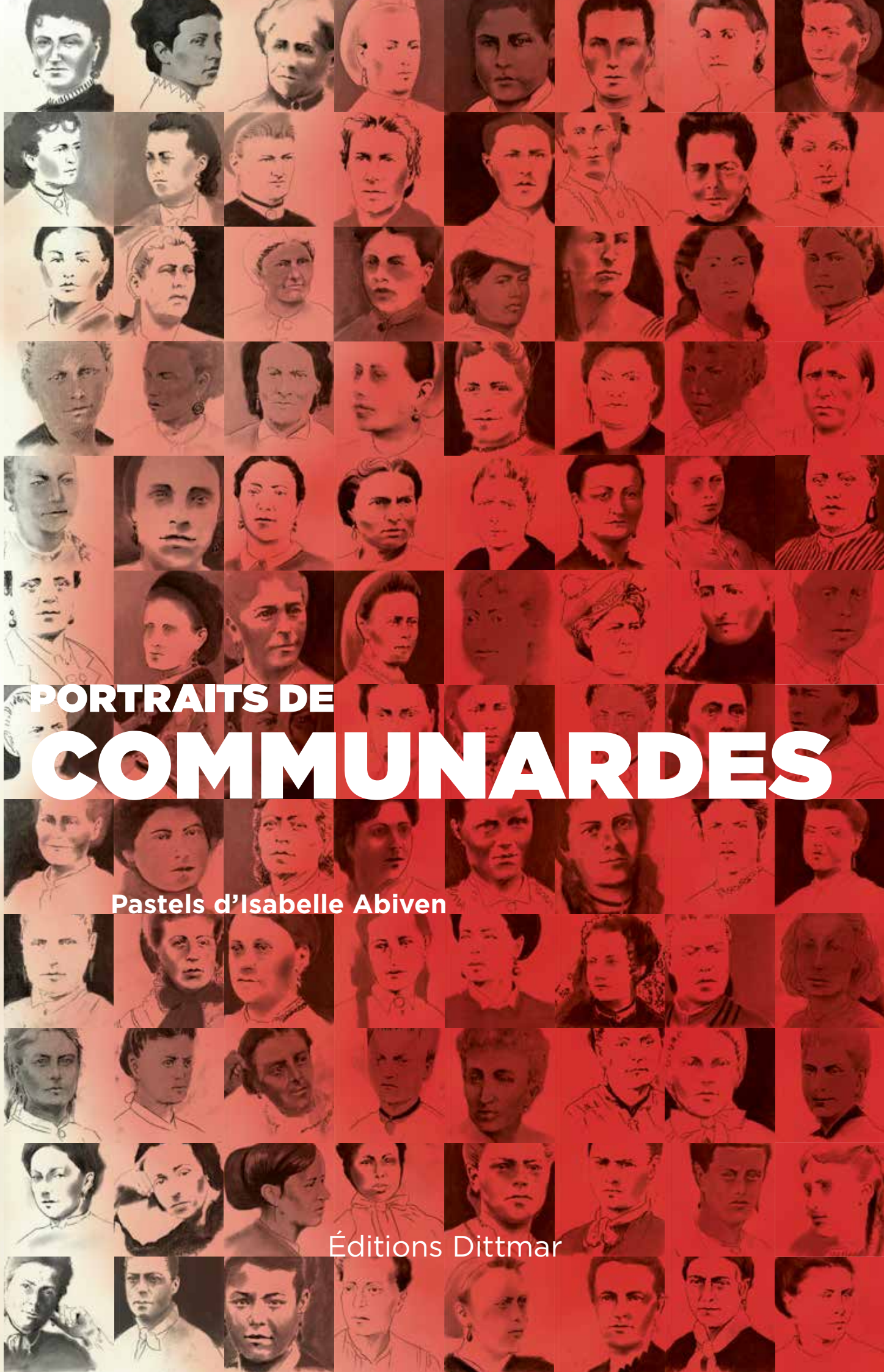
Isabelle Abiven

**PORTRAITS DE
COMMUNARDES**

Pastels d'Isabelle Abiven

Éditions
Dittmar

Éditions Dittmar



Graphiste et illustratrice, je me suis formée de façon autodidacte, en glanant des cours de croquis et de graphisme en cours du soir, me forgeant ainsi une formation éclectique, guidée par la passion. La Commune m'a intéressé dès le lycée, en grande partie grâce à mon frère, qui avait prolongé un cours d'histoire plutôt succinct par de nombreuses lectures, qu'il m'avait partagées.

Ensuite, *L'insurgé*, de Jules Vallès, *Le cri du peuple*, bande dessinée de Tardi et Vautrin..., *Le grand soir*, roman de François Dupeyron, où l'on découvre Gustave Courbet vieillissant, proscrit depuis qu'il a participé au déboulonnage de la colonne Vendôme... Ces lectures ont, entre autres, amplifié et affermi cet intérêt.

Il y a 11 ans, la participation à la conception graphique d'une exposition pour les 140 ans de la Commune de Paris au Couvent des Cordeliers¹ m'a permis de découvrir les photos judiciaires des communards prises par Ernest et Eugène Appert. Ce fut un véritable choc. Surtout les portraits posés de femmes qui, bien qu'emprisonnées à la prison des Chantiers de Versailles, se montrent combatives. Elles ont peigné leurs cheveux, se sont parfois prêtées des vêtements ou des accessoires... Certaines ont gardé un élément qui atteste leur participation à la Commune (képi du garde national, bonnet du fusilier marin...), ou cachent leurs guenilles sous une couverture, un carré de tissu noué en guise de foulard. D'autres portent une tenue de deuil...

Pour mieux les connaître, elles qui ont uni leurs forces et se sont organisées pour tenter de faire vivre un grand projet, j'ai consulté le site du Maitron, mine d'informations unique sur les mouvements sociaux, et *macommunedeparis.com*, le site passionnant de Michèle Audin, qui depuis plusieurs années tient ce blog historiquement très riche... Et bien sûr l'ouvrage d'Édith Thomas, *Les « pétroleuses »*, ou le *Petit dictionnaire des femmes de la Commune*, de Claudine Rey, Annie Gayat et Sylvie Pepino...

Ces portraits ont pu être présentés à l'occasion des 150 ans de la Commune, grâce à l'association *7 à voir*, dans plusieurs villes communistes autour de Paris. Il a fallu que les pastels soient exposés dans une épicerie associative, *Saveurs en partage*, dans le 20^e arrondissement de Paris, pour que Gérald Dittmar entende parler de mon travail et me propose ce projet.

Les voici donc, en près de 100 portraits, ces femmes dont il ne reste souvent que peu de traces, mais à qui nous essayons de donner une nouvelle présence, moi aux pastels, Lila Vautel à l'écriture, et Gérald Dittmar pour l'édition.

Isabelle Abiven

1. 1871, *La Commune de Paris: Une histoire moderne*. Exposition du Comité d'Histoire de la Ville de Paris, réfectoire du Couvent des Cordeliers, du 30 mai au 19 juin 2011. Commissaire: Jean-Louis Robert, historien, professeur émérite à l'Université Paris I Panthéon - Sorbonne

Au cours du siège de Paris imposé par l'armée prussienne entre septembre 1870 et janvier 1871, trois cent mille parisiens se font gardes nationaux. Paris devient une forteresse où la population prend les armes collectivement et dont les canons sont forgés par souscription populaire. Si le peuple se fait armée c'est qu'alors être citoyen c'est résister par les armes. Et les femmes se refusent à rester spectatrices. Elles créent des ambulances, organisent des ateliers et des manifestations, distribuent des repas. Elles militent pour leur droit à prendre également les armes et participer aux combats. Elles prennent part à tous les grands rassemblements et journées insurrectionnelles dès septembre 1870. Le 18 mars sur la butte Montmartre, pour défendre ces canons qui incarnent la volonté populaire d'exercer sa liberté, elles sont en première ligne pour fraterniser avec les soldats.

Lila Vautel

Des femmes dans l'histoire

On ne s'inquiétait guère à quel sexe on appartenait pour faire son devoir. Cette bête de question était finie.

Louise Michel

Sous le second Empire, la vie des femmes est misérable. La plupart travaillent dans des manufactures où elles sont surexploitées. D'autres exercent différents métiers comme fabricantes de boutons, passementières, couturières, blanchisseuses, brodeuses d'étoffe ou fabricantes d'images. Beaucoup ne sont pas ou peu allées à l'école, nombreuses sont celles qui recherchent du travail, et qui, sans ressources pour certaines, se prostituent. Victorine Brocher témoigne de ce qu'était « la vie des pauvres femmes travaillant douze et quatorze heures par jour pour un salaire dérisoire, ayant vieux parents et enfants qu'elles étaient obligées de délaissier, s'enfermer de longues heures dans des ateliers malsains où ni l'air, ni la lumière, ni le soleil ne pénètrent jamais, car ils sont éclairés au gaz; dans des fabriques où elles sont entassées par troupeaux, pour gagner la modique somme de deux francs par jour et moins encore, dimanches et fêtes ne gagnant rien. Le samedi soir, après leur journée accomplie, souvent elles passent la moitié des nuits pour réparer les vêtements de la famille; elles vont aussi porter au lavoir leur linge à couler, pour aller le laver le dimanche matin¹. »

Gérald Dittmar

1. Victorine Brocher, *Souvenirs d'une morte vivante, une femme dans la Commune de 1871*, Éditions Libertalia, 2017-2021, p. 69

Victoire Léodile **Bera**

dite **André Léo**, épouse **Champseix**

(née à Lusignan dans la Vienne en 1824 – morte à Saint-Maurice dans le Val-de-Marne en 1900)

Journaliste et femme de lettres internationaliste et féministe, elle fonde en 1869 la Société pour la revendication des droits des femmes. Pendant le siège, elle se consacre au secours aux nécessiteux, est membre du *Comité de vigilance de Montmartre* et fonde le journal *La République des travailleurs*. Elle collabore durant la Commune à divers journaux dont *La Sociale* où elle prend des positions politiques fortes et appelle les femmes à se joindre à la lutte. Elle préside la commission de l'Enseignement des jeunes filles et reste active au sein du *Comité des Citoyennes de Montmartre*. Elle s'exile en Suisse à la chute de la Commune où elle se consacre à ses activités de journaliste et écrivaine.

Pastel d'après photographie de Barberon



Nathalie Perrine Duval

épouse **Le Mel** ou **Lemel**

(née à Brest dans le Finistère en 1826 – morte à Ivry-sur-Seine dans le Val-de-Marne en 1921)

Relieuse et syndicaliste internationaliste, elle est très active dans les clubs de femmes pendant la Commune et est coresponsable de l'*Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés* où elle est en charge des questions sociales. Elle fait partie de la commission exécutive de la Commission d'enquête et d'organisation du travail. En mai, elle se distingue en se dévouant sous la mitraille aux soins aux blessés et par ses exhortations galvanisantes aux fédérés. Elle est arrêtée et le IV^e conseil de guerre la condamne à la déportation en Nouvelle-Calédonie. Elle embarque le 10 août 1873 sur la *Virginie*.

Nous arrivons au moment suprême, où il faut savoir mourir pour la patrie. Plus de défaillances. Plus d'incertitudes. Toutes au combat. Toutes au devoir. Il faut écraser Versailles.

Nathalie Le Mel, au Club de la Délivrance 12 mai 1871
in « Histoire des Clubs de femmes » Marc Villiers



Adèle Pauline **Mekarski**

dite **Paule Mink** ou **Minck**

(née à Clermont-Ferrand dans le Puy-de-Dôme en 1839 – morte à Paris en 1901)

Journaliste, militante féministe et internationaliste, elle crée en 1868 la *Société fraternelle de l'ouvrière*, une organisation mutualiste féministe et révolutionnaire. Elle donne également des conférences où elle défend les droits des femmes. Durant la Commune, elle fait partie du *Comité de vigilance des citoyennes du XVIII^e arr.*, est active au club de l'église Saint-Sulpice, fonde son propre club dans l'église de Notre-Dame de la Croix et ouvre une école à Saint-Pierre de Montmartre. Elle est en province tentant de rallier à la Commune quand survient la défaite. Elle parvient à rejoindre Genève. De retour en France après l'amnistie, elle poursuit son activité de militante.

Pastel d'après photographie de J. M. Lopez, Paris



Louise Michel

(née à Vroncourt-la-Côte en Haute-Marne en 1830 – morte à Marseille dans les Bouches-du-Rhône en 1905)

Militante féministe, écrivaine, institutrice et anarchiste, elle est en 1869 secrétaire de la Société démocratique de moralisation, ayant pour but d'aider les ouvrières à vivre par le travail dans le devoir ou à y entrer et fréquente les cercles blanquistes. Pendant le siège, elle est présidente du *Comité de vigilance des citoyennes du XVIIIe arr.* et anime le *Club de la Révolution* à l'église Saint-Bernard. Elle est alors déjà de toutes les réunions, manifestations, refusant la défaite et réclamant le droit des femmes à prendre les armes. Elle participe aux journées insurrectionnelles dès janvier 1871 et est en première ligne sur la butte de Montmartre le 18 mars, une carabine à la main.

Pendant la Commune, elle est de tous les débats, participe à la fondation de l'*Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés* et court de fort en fort, de barricade en barricade pour prendre part active aux combats. Sa mère ayant été arrêtée à sa place, elle se rend aux versaillais en échange de sa libération. Lors de son procès devant le VI^e conseil de guerre elle fait preuve d'une bravoure et d'une...

Pastel d'après photographie d'E. Appert

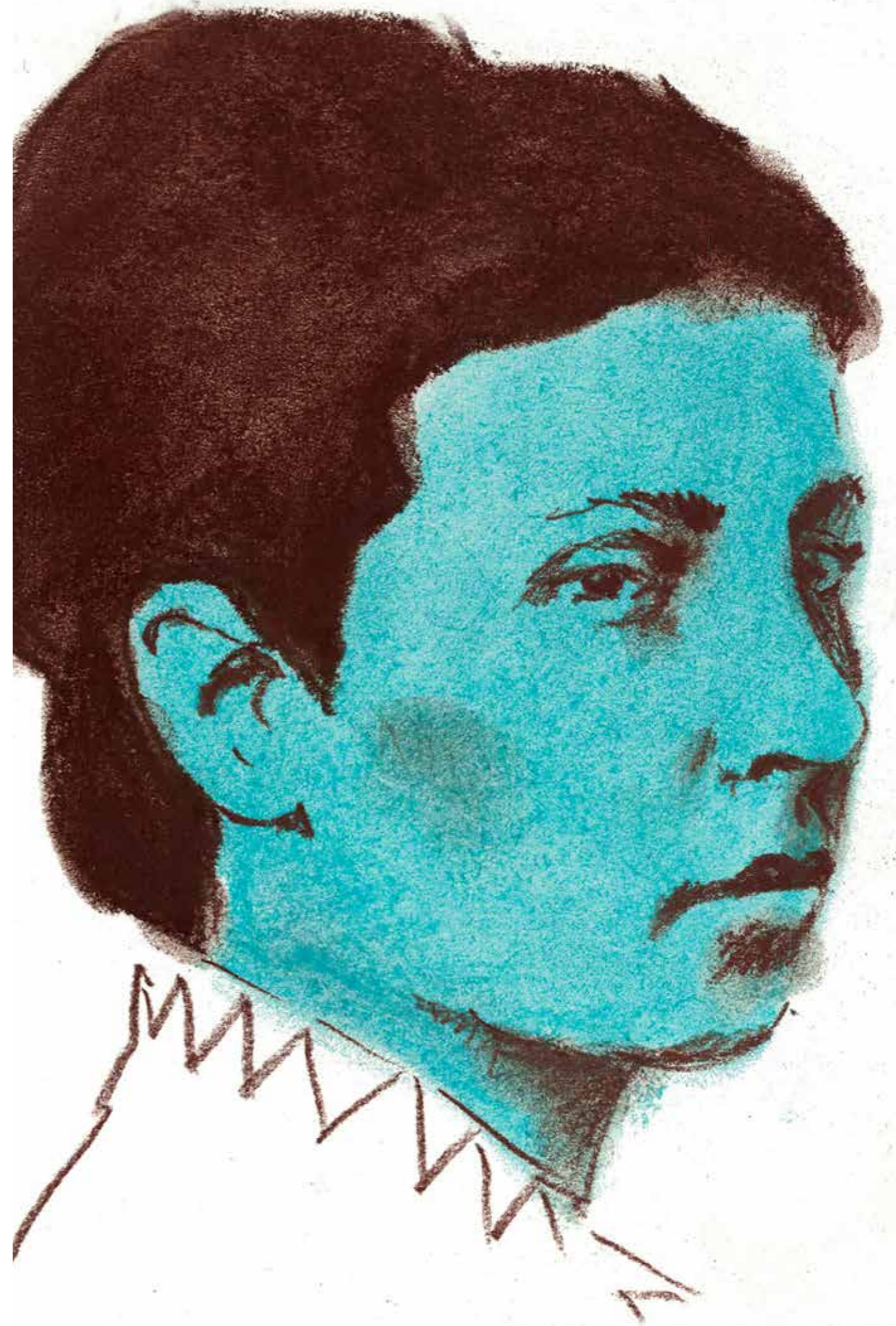


Élisabeth Dmitrieff

(née à Volok en Russie en 1851 – morte à Moscou en 1918)

Immigrée russe cofondatrice de la section russe de la première internationale. Suite à la proclamation de la Commune, elle est envoyée à Paris par son ami Karl Marx en mission d'information. Elle y participe à la fondation de l'*Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés* et est très active à la commission exécutive, organisant les femmes. Elle participe aux combats pendant la semaine sanglante, se battant jusqu'au bout sur les barricades. Elle se réfugie en Suisse pour échapper à la déportation.

Pastel d'après photographie



Victorine Malenfant

épouse **Rouchy** puis **Brocher**

(née à Paris en 1839 – morte à Lausanne en Suisse en 1921)

Cordonnière, membre de l'AIT (Association Internationale des Travailleurs), elle s'engage pendant la Commune comme cantinière du bataillon *Les Défenseurs de la République* (les turcos de la Commune). Le *Journal officiel de la Commune* la loue pour le « courage qu'elle a montré en suivant le bataillon au feu et de l'humanité qu'elle a eue pour les blessés dans les journées du 29 au 30 avril ». Condamnée à mort par contumace pour l'incendie de la Cour des comptes, elle parvient à se cacher dans Paris avant de rejoindre Genève tandis que son mari est emprisonné. En Suisse elle participe aux réunions de la Fédération jurassienne et des anarchistes et de retour à Paris en 1881, s'engage dans le militantisme anarchiste auprès de Louise Michel avec qui elle fonde une école internationale.

Pastel d'après photographie



Graphiste et illustratrice, Isabelle Abiven est autodidacte. Glanant des cours de croquis et de graphisme en cours du soir, elle s'est forgé une formation éclectique, guidée par la passion. La Commune de Paris l'a intéressée dès le lycée, et des lectures (*L'insurgé*, de Jules Vallès, *Le cri du peuple*, la bande dessinée de Tardi et Vautrin..., *Le grand soir*, roman de François Dupeyron) ont amplifié et affermi cet intérêt... Il y a 11 ans, la participation à la conception graphique d'une exposition pour les 140 ans de la Commune de Paris au Couvent des Cordeliers lui a permis de découvrir les photos judiciaires des communards prises par Ernest-Charles et Eugène-Léon Appert, un véritable choc.

Les voici donc, ces portraits de femmes dont il ne reste souvent que peu de traces, mais à qui ce livre essaye de donner une nouvelle présence.



45 €

ÉDITIONS DITTMAR

ISBN : 978-2-916294-54-4